

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 16,1-13)

- 01 Jésus disait encore à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens.
- 02 Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.'
- 03 Le gérant pensa : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte.
- 04 Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir.'
- 05 Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?
- 06 – Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.'
- 07 Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ? – Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris quatre-vingts.'
- 08 Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile, car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.
- 09 Eh bien moi, je vous le dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.
- 10 Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande.
- 11 Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ?
- 12 Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ?
- 13 Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Le Bien véritable

Travailler c'est trop dur / Et voler c'est pas beau / Demander la charité / C'est quelque chose / Que j'peux pas faire.

Zacharie Richard

La chanson de Zacharie Richard semble faite pour cette histoire d'Évangile. Dans cet extrait où le terme « trompeur » revient cinq fois, Jésus emprunte un drôle de chemin pour nous prévenir du danger de la méprise entre biens et Bien. Se faire des amis avec l'argent trompeur, être habile tels les fils de ce monde, voilà qui surprend dans la bouche de Jésus! Cette histoire fait aussi écho à d'autres passages récemment entendus : offrir un festin à qui ne peut rendre en retour, ou ne pas amasser des biens en vue de soi-même.

Un tel texte ne peut s'entendre que selon la logique de l'aumône : donner sans retour, en privilégiant les relations humaines sur les biens matériels. Mais à quoi nous conduit cette logique? Qu'est ce que ce Bien véritable qui nous sera confié? Comment reconnaître la différence entre les biens et *le* Bien? Ce serait si simple si l'Évangile donnait clairement réponse à toutes nos questions. Au lieu de cela, il nous lance une invitation, nous tend une perche.

Le Bien, telle une amande dans une noix, exige le sacrifice des autres biens. Ce Bien est celui qu'on ne peut se procurer par soi-même, qui nous est offert gratuitement, comme l'amitié. Le Salut chrétien vient de l'Autre. On n'existe que dans le regard de l'Autre. C'est là le principe même du Dieu en trois personnes. Je me souviens d'un film intitulé « Mon meilleur ami » où un riche antiquaire réalise, déçu, que l'amitié ne s'achète pas. Si de l'autre côté certains auront souvenir de nous grâce aux aumônes, c'est parce qu'au cœur de nos investissements auprès d'eux, notre cœur aura choisi la meilleure part. Nous saurons entonner le reste de la chanson de l'auteur cadien : « Chaque jour que moi je vis / On me demande de quoi moi je vis / Je dis que je vis sur l'amour / Et j'espère de vivre vieux. »

Anne